

RAYONNEMENT DU CNRS

Section Midi-Pyrénées

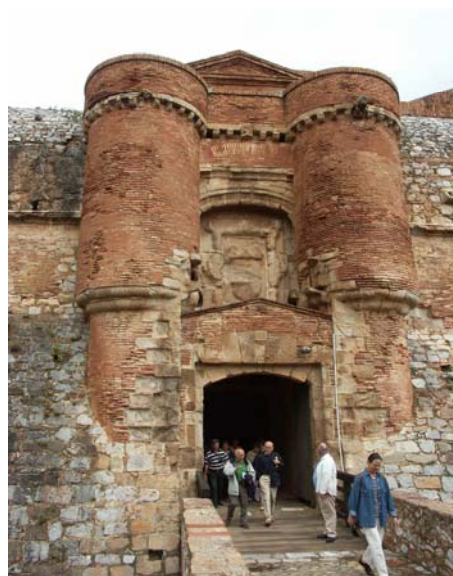
Voyage en Catalogne

(15-17 septembre 2006)

Dans le cadre des petits voyages que nous faisons maintenant une fois par an dans la région, notre groupe a décidé cette année de partir trois jours pour Barcelone. Nous y sommes allés par le chemin des écoliers passant côté français par Salses, Banyuls, et retour côté espagnol par Monserrat, Figueras.

Premier jour : Salses et son château, Banyuls et son aquarium qui dépend du CNRS

Malgré la menace d'une alerte orange sur le Sud-Ouest, une trentaine de participants étaient au rendez-vous dans le petit matin gris de ce 15 septembre. Nous avons quitté Toulouse en car sous un ciel magnifiquement nuageux, puis de plus en plus gris, pluvieux, orageux. Nous sommes arrivés à Salses vers 11 heures pour visiter son imposante forteresse aragonaise que l'on admire sur l'autoroute en allant vers Perpignan. Bien que l'entrée principale du château ait été inondée par la pluie violente de la matinée, nous avons pu grâce à la dextérité de notre chauffeur trouver une alternative pour pénétrer avec un peu de retard dans le château. Une jeune guide passionnée avec un charmant petit accent nous attendait pour nous faire revivre de façon très vivante, le temps d'une éclaircie, l'histoire de cette forteresse typiquement espagnole.



Salses : entrée du château

La forteresse de Salses a été construite entre 1497 et 1503 à la demande du roi d'Espagne Ferdinand le Catholique alors que Salses se situait au nord du territoire espagnol et après que l'armée française en 1496 ait mis à sac et incendié le village et l'ancien château qui s'y trouvait. Située sur l'ancienne voie Domitienne reliant la France à l'Espagne, elle occupait alors un point stratégique. Elle a été conçue par l'architecte Ramiro qui avait participé à la construction de l'Alhambra. Afin de répondre à l'évolution de l'artillerie devenue plus efficace avec l'apparition des mines explosives et de canons à boulets métalliques, Ramiro a réalisé un édifice qui fait la transition entre le château médiéval dont il a conservé le donjon et les tours d'angle encadrant de longues courtines, et le fort moderne, géométrique et enfoncé dans le sol. Les murailles ont été enterrées jusqu'à mi-hauteur dans un fossé inondable et fortement épaissies (jusqu'à 21 m !). Et de fait, cette forteresse faite

de briques roses qui lui donnent son cachet original avec des pierres bleues ou grises qui les renforcent, n'a jamais été qu'effleurée par le 'picotement' du canon. Au cours de la visite, en nous promenant dans le dédale des cours et des couloirs, nous avons découvert progressivement les différents dispositifs d'un système de défense extrêmement complexe, novateurs pour l'époque, qui contribuaient également à la rendre invulnérable, ainsi que le système hydraulique sophistiqué (il y avait plusieurs sources dans le sous sol) et les différents aménagement intérieurs (écuries, laiterie, boulangerie, chambres froides) qui permettaient à 1500 hommes de troupe de survivre à des sièges prolongés. Salses a fait l'objet de violents combats au cours de la Guerre de trente ans (3 sièges en trois ans). Définitivement conquise par les français en 1642, son rôle militaire est devenu obsolète en 1659 avec le traité des Pyrénées qui a entériné

l'appartenance du Roussillon à la France et reporté la frontière sur la crête des Pyrénées. Elle n'a plus eu qu'un rôle de surveillance avant d'être réaffectée en 1682 en prison d'Etat ce qui l'a amenée à abriter 19 prisonniers impliqués dans l'« affaire des Poisons ». Ces prisonniers qui bénéficiaient au début d'une relative liberté ayant continué à exercer des pratiques douteuses, auraient fini après une tentative de fuite, emmurés vivants dans la forteresse ! Classé monument historique en 1886, le château a récemment servi au tournage de différents films dont « le retour de Martin Guerre ».

Quittant à regret le château et ses fantômes, nous sommes allés nous restaurer et avons gagné **Banuyls** pour visiter son aquarium. Cet aquarium, qui date de 1885 est un des plus vieux de la façade méditerranéenne. Il fait partie intégrante du Laboratoire Arago rattaché depuis sa création à l'Académie de Paris, (Université Pierre et Marie Curie, Paris VI), et associé au CNRS depuis 1967. C'est avec Roscoff et Villefranche un des trois observatoires océanologiques du Centre des Sciences de la mer. Il comprend 160 personnes. Il bénéficie de la proximité de la Réserve Naturelle située en bordure de la côte rocheuse entre Banuyls et Cerbère et qui s'étend sur 650 ha dont 65 ha en protection renforcée. Cette Réserve abonde en espèces variées : coraux rouges, herbiers de posidonie, crustacées et poissons de toutes sortes. La vocation de l'aquarium, en grande partie pédagogique, cherche à faire découvrir au public la flore et la faune locales dans un environnement aussi proche que possible de la réalité. Il accueille 3000 scolaires par an. Il comprenait au début des bacs statiques. Rénové en 1951, il présente actuellement des cuves ouvertes alimentées par pompage d'eau de mer . de conception un peu ancienne, elles doivent être prochainement modernisées.

L'aquarium présente environ 150 espèces résultant de pompages effectués en bateau en différents points de la Côte. Une promenade devant les 40 bacs de l'aquarium, à l'aide d'un guide nous a permis de découvrir les espèces les plus fréquentes et les plus intéressantes de la région, leurs biotopes et leur variation en fonction de l'endroit du pompage et de sa profondeur (surface, 40 m, 250 m). Ainsi, les premiers bacs correspondent à des prélèvements effectués dans les étangs du littoral où les eaux sont saumâtres et où les variations de salinité et de température sont importantes. Ils contiennent des espèces peu diversifiées qui entrent et sortent selon que la température monte ou descend. Dans un des premiers bacs, nous pouvons voir une culture d'huîtres sur filière réalisée avec des petites

huîtres du bassin d'Arcachon ; dans le deuxième, une culture de moules également sur filière ou en nasse. Dans les suivants, l'eau provient de la côte sableuse où prolifère un herbier de Posidonie peuplé de nombreux petits poissons. Progressivement, nous découvrons les poissons de surface, puis les poissons prélevés à 30 et 40 m, (rascasses, sarrans), puis à 100 m, (roussettes) et à 250 m (rougets, grondins, sangliers, bécasses..). Ensuite, viennent des algues coralligènes prélevées près de l'île voisine et leur cohorte de beaux poissons dont certains vivent en harem et changent de sexe quand le nombre de males diminue. Puis, ce sont des poissons de roche, des poissons prélevés en pleine eau, des crustacés, des méduses. C'est une réelle fascination que d'observer la vie ces poissons aux couleurs souvent éclatantes, dans leur biotope naturel. Nous passons ensuite dans les coulisses de l'aquarium très vétustes. Impossible malheureusement de terminer comme prévu par la visite du bateau chargé des pompages en raison d'un très violent orage qui nous a empêché d'y accéder



Banuyls : un aquarium

Deuxième jour : Barcelone

Après la pluie diluvienne de la veille, c'est sous un soleil timide que nous quittons Canet où nous avons couché, pour rejoindre l'autoroute de Barcelone où nous arrivons aux environs de midi. Un guide fort sympathique nous y attend et nous fait faire, en car la visite de la ville :

Construite il y a 2000 ans par les Ibères, Barcelone intramuros, a une superficie de 99 km² et compte 1 600 000 habitants. L'agglomération, elle, atteint environ 3 000 000 d'habitants. Capitale de la Catalogne, elle s'étend le long de la mer entre les collines de Montjuic, de Valvidrera et du Tibidabo. Elle est l'un des ports les plus importants de la Méditerranée et présente une activité industrielle très importante.

Son dynamisme a pu être apprécié au cours des deux expositions Universelles de 1888 et de 1929. Elle est le siège de la Generalidad de Catalogne, mais aussi une très grande ville universitaire (300 000 étudiants), et un très important foyer culturel avec de nombreux théâtres, salles de concerts, musées importants.

La préparation des jeux olympiques de 1936, qui devaient se tenir à Barcelone et qui ont eu lieu finalement à Berlin, ainsi que la célébration de ceux de 1992 ont favorisé la construction de grandes enceintes sportives et de grands projets d'urbanisme déterminants pour le développement et la physionomie de la ville : prolongement d'une des artères les plus importantes, (diagonal), construction d'un boulevard périphérique et reconstruction d'une partie du bord de mer où une zone résidentielle a remplacé l'espace occupé auparavant par l'ancien port et les industries lourdes.

La construction de la ville a été marquée par Ildefons Cerda qui conçut la ville selon un plan géométrique de rues parallèles à la mer et d'autres perpendiculaires déterminant des pâtés de maisons, (manzanas : pommes), et dont les carrefours tronqués donnent une impression de ville aérée. L'architecture est de style moderniste, fruit d'une recherche liée aux nouveaux matériaux, à l'utilisation d'éléments décoratifs comme la ligne sinueuse, les formes asymétriques, les vitraux, la céramique.

Notre ballade en bus dans Barcelone a démarré au niveau de l'arsenal médiéval face à la statue de Christophe Colomb et en bas des célèbres Ramblas, pour aller en direction **du parc de Montjuic**, (Mont des Juifs), qui a été pendant cinq siècles le cimetière des juifs, car ces derniers n'avaient pas le droit d'être enterrés dans la cité médiévale, et dont il ne reste que le nom. Une halte au niveau des terrasses de ce parc nous a permis d'avoir une vue splendide sur l'ensemble de la ville et du port de plaisance et de tourisme, (constructions faites sur l'ancien port à l'occasion des jeux olympiques, récente Tour Agbar en forme de cigare faite par Jean Nouvel, Cathédrale, Sagrada Familia...), et de pouvoir mesurer l'activité du nouveau port industriel.



Barcelone : le port industriel vu de Montjuic

Dans ce parc magnifique de Montjuic sont disséminées, d'une part, des installations sportives où devaient se dérouler les Olympiades de 1936, (université du sport, piscines et théâtres construits lors de l'expo universelle de 1929, le palais de congrès .. d'autre part des bâtiments magnifiques abritant la Fondation Miro, le Musée National d'Art Catalan...Arrivée **Place d'Espagne** avec sa fontaine monumentale les anciennes arènes construites en brique et très curieuses car bâties sur pilotis, actuellement en cours de restauration .

Passage par la **gran via** comprenant des bâtiments de 1910 à 1920, de belles balustrades en fer forgé, belles conciergeries, terrasses. Passage ensuite place de l'université où des grandes familles ont fait construire des demeures très belles, puis arrivée sur le **passeig de Gracia**, avenue luxueuse ornée de lampadaires en fer forgé, ainsi que de maisons faites par des architectes différents: la Maison de Gaudi de 1906, (Casa Batllo) avec sa façade de mosaïques et son toit ondulé couvert d'écailles, la casa LLeó i Morera faite par Domenech i Montaner , la casa Amatler de Puig y Cadafalch, et enfin la Casa Mila dite La Pedrera, œuvre de Gaudi .Enfin arrivée sur **La Diagonal** longue de 12 km .

Tout cela était passionnant, mais Il était temps d'aller se restaurer avant d'aborder un temple d'exception :La Sagrada Familia

La Sagrada Familia :

Le projet commencé en 1882 par Francisco de P. Villar a été repris dès 1883 par Gaudi qui avait alors trente ans et qui consacra quarante ans de sa vie, et de manière exclusive ses douze dernières années de 1914 à 1926 où il refusera de travailler sur tout autre projet que l'on pouvait lui proposer. D'ailleurs à la fin de sa vie il vivra dans l'enceinte du chantier pour mieux le coordonner.

Ce monument fondé par l'association des dévots de Saint Joseph devait être à l'origine financé uniquement par des dons et des aumônes, ce qui explique son nom de temple expiatoire ainsi que les nombreuses interruptions dans la construction faute de crédits. Il est maintenant financé en plus par les recettes des visites et par l'UNESCO.

La Sagrada Família possède un plan de basilique en croix latine avec cinq nefs dans le sens de la longueur et trois pour les bras du transept. Les nefs quatre et cinq sont fermées par des gradins prévus pour les chorales qui pourront recevoir 1500 chanteurs. L'abside de style néogothique comprend sept chapelles et un déambulatoire. La structure de l'abside repose sur le principe de colonnes dont les arêtes deviennent de plus en plus fines et qui se multiplient au fur et à mesure que la colonne s'élève, surgissant de la partie la plus profonde de chaque strie. Au-dessus des colonnes, les nœuds et les chapiteaux génèrent de nouvelles colonnes, qui, comme des branches, s'élèvent jusqu'aux voûtes. Les intersections des hyperboloïdes qui forment les voûtes s'entrelacent en forme d'étoile. Gaudi suréleva la voûte déjà commencée par l'architecte Villar afin que quelques vitraux puissent illuminer cet espace, en le décorant d'une belle clef de voûte.

A l'extérieur trois façades représenteront la naissance, la passion et la résurrection du Christ ; deux seulement, existent à l'heure actuelle, celles de la Nativité et de la Passion. Cet ensemble monumental fondé surtout sur la verticalité sera surmonté de dix-huit tours (quatre pour chacune des trois façades) d'une hauteur comprise entre 98 et 112 mètres représentant les douze apôtres (seules dix sont construites). Les quatre autres seront dédiées aux évangélistes, la coupole, elle, sera couverte par la tour du Christ et atteindra 170 mètres. La dernière tour clocher recouvrant l'abside sera, elle, dédiée à la Vierge. Les colonnes sont décorées par des tortues représentant la longévité, la sagesse, et, un cyprès, refuge des oiseaux, couronne le tout. Partout une décoration proche de la nature et surtout de la flore et de la faune de la région.

Façade de la Nativité : c'est la façade que fit Gaudi ou porte de la naissance du Christ.

Sur l'archivolte centrale, sous l'étoile filante, on distingue les personnages de la crèche avec Jésus, Marie et Joseph. Des deux côtés l'adoration des bergers et des Rois Mages. Sur les côtés, des palmiers et sur les palmiers, des anges munis de trompettes allant annoncer la naissance du Christ. Plus haut est représenté le couronnement de la Vierge dans une grotte recouverte de stalactites.

Façade de la passion : Gaudi mourut en 1929 et les travaux reprirent beaucoup plus tard en 1956, et c'est le sculpteur Joseph M. SUBIRACHS qui réalise les sculptures de cette façade du XXI^{ème} siècle. Celles-ci évoquent la passion du Christ avec d'un côté, la représentation de la trahison de Judas, et de l'autre le reniement de Pierre. Plus haut, Jésus portant sa croix après la condamnation de Pilate, puis plus haut, encore, entre les clochers, le Christ ressuscité.



La Passion du Christ

t

Les tours ou clochers ont une base carrée surmontée d'un cercle parfait puis d'ellipses et ellipsoïdes. Les tours sont parallèles mais paraissent convergentes et ressemblent à des tuyaux d'orgues ornements de trous en accordéon sur lesquels semblent posés des rabats permettant de renvoyer le son. Tout cet ensemble est couronné par des mitres (signes épiscopaux)

Barrio gotico :

Après la visite de ce monument extraordinaire, nous nous sommes dirigés vers le

quartier du barrio gotico au sein duquel l'on trouve des vestiges de la ville romaine et des murailles dont une partie fut démolie pour créer le parvis de la cathédrale. A noter que 95% des murailles sont conservées, servant d'appui aux maisons. En face de la cathédrale, on peut remarquer un bâtiment insolite parmi les édifices anciens, la façade moderne du Collège des Architectes, décorée d'un bandeau de béton gravé par Picasso.

Cathédrale :

La cathédrale fut édifiée à l'emplacement d'une église romane, et elle est dédiée à Ste Eulalie et à la Sainte Croix. Commencée à la fin du 13ème siècle, elle ne fut achevée que vers 1450. La façade et la flèche sont récentes, mais construites selon les plans d'origine. L'intérieur de style Gothique Catalan, avec des nefs situées à la même hauteur, donne une ampleur particulière à cet édifice. Rompant la perspective de la nef, le jubé ou Coro est constitué de deux rangs de stalles sculptées et dont les misericordes sont ornées de fines scènes humoristiques. Au début du 16^{ème} siècle on peignit sur les dossiers les armoiries des Chevaliers de l'ordre de la Toison d'or à l'occasion d'une assemblée tenue ici et présidée par Charles Quint.

A noter que c'est dans cet édifice que fut célébré le mariage de la fille de Juan Carlos.

Les chapelles latérales sont richement décorées de très beaux retables gothiques en bois ou en albâtre, et assemblés comme un puzzle par les ébénistes ou les marbriers.

Pueblo Espanol

Le dîner, organisé dans le Pueblo Espanol, nous permet de clôturer la visite de Barcelone dans ce village construit pour l'exposition universelle de 1929 rassemblant des reconstitutions de rues, places et des maisons typiques des diverses régions de l'Espagne. Des restaurants, des boutiques, des artisans travaillant sur place, animent cet aperçu pittoresque de l'Espagne

Troisième jour : Monastère de Montserrat, Musée Dali de Figueras

Le troisième jour, nous avons quitté Barcelone à 9h 30, pour aller avec une nouvelle guide, Rosa, visiter **le monastère de Montserrat**. Le départ ensoleillé par la « Diagonal », nous a donné un nouvel aperçu de Barcelone. Après ¾ heure, nous sommes arrivés en vue du massif de Montserrat (1236 m) qui surplombe la grande plaine de la

Dépression du Littoral. Montserrat, c'est la *Montagne Sciée*. C'est un massif sédimentaire dont l'aspect a été remanié au cours de milliers d'années par des mouvements tectoniques, des changements climatiques, l'érosion. Les rochers de Montserrat sont constitués d'un conglomérat de galets scellés dans un ciment calcaire. Avec le temps, ils ont pris un aspect extrêmement particulier avec de grandes parois et des blocs arrondis séparés par d'étroites gorges verticales qui adoptent d'étranges formes arrondies. C'est un site de toute beauté qui est un centre d'escalade et de randonnées et qui est classé parc naturel depuis 1987. La présence du monastère situé à 750 m au-dessus de la mer en fait aussi un centre spirituel. La légende veut qu'une statue de la Vierge de Montserrat ait été découverte dans une des nombreuses grottes de la montagne vers 880. A partir de là, des petites chapelles habitées par des ermites sont apparues. En 1025, un de ces ermitages est érigé en monastère de Sainte Cécile de Montserrat. L'édifice roman s'agrandit au fil des siècles et devient abbaye indépendante en 1409. L'abbaye est alors riche et puissante. C'est un lieu de miracles et de pèlerinage. Au 15^e siècle, le culte de la vierge de Montserrat s'étend jusqu'en Amérique. Au 16^e et 18^e siècle les activités culturelles fleurissent. Ensuite le monastère décline avant d'être détruit en 1812 par les troupes de Napoléon et de perdre ensuite avec les lois de sécularisation toutes ses propriétés.

A partir de 1860, on assiste à la renaissance de la Catalogne et à son industrialisation. Une nouvelle abbaye est reconstruite. Elle abrite toujours une communauté de moines bénédictins qui gèrent l'organisation du monastère et ont de nombreuses activités dont une des plus célèbres est la direction d'une Ecole de musique pour enfants : la Escolania qui prend part aux offices religieux, donne des concerts et enregistre des disques dans l'enceinte même du monastère. Le monastère de Montserrat est très populaire en Catalogne. On y vient en famille, au moins une fois dans la vie.



Arrivés sur l'esplanade du monastère, nous avons profité d'une vue superbe, le ciel s'étant dégagé, tant sur la montagne, l'église, les chapelles que sur la plaine où l'on distingue très bien Barcelone, le Tibidabo, la mer. Nous sommes allés ensuite dans la basilique qui bien qu'entièrement refaite est très impressionnante. Elle comporte une seule nef de style gothique byzantin avec des chapelles latérales ce qui donne une très grande impression de volume. Occupée par des offices religieux, il a été malheureusement impossible de la visiter. Nous avons pu apercevoir de loin la Vierge noire du 12^e siècle située au dessus du maître-autel. Nous avons profité de notre temps libre pour visiter le musée de peinture de l'abbaye qui possède des toiles magnifiques du Greco, de Monet, Sisley, Degas, Picasso et de nombreux peintres barcelonais.

Après un repas pris au restaurant de la basilique, nous sommes partis ensuite pour **Figueras**. Arrivés à 16h30, il ne nous restait plus qu'une heure pour visiter le **musée Dali**. Heureusement, nous avons eu la chance d'avoir une guide très intéressante qui a su nous faire pénétrer dans l'univers surréaliste de Dali. Dès que nous approchons du musée, nous sommes sous le charme du maître et de son imagination complètement débridée. La façade rouge porte déjà les objets symboliques chers à Dali : œufs d'autruche géants, choux dorés posés comme des coquilles. La façade d'entrée blanche, couronnée de mannequins dorés et de statues coiffées de pains, est ornée de lavabos, d'instruments de musique, de statues étranges représentant la mort, le scaphandrier... Entrés dans la cour ronde, nous sommes éblouis par la beauté et l'étrangeté des lieux. Ce Musée-Théâtre est en lui-même un gigantesque objet surréaliste à la gloire de Dali qui y a vécu ses dernières années et y est enterré. Dali est né à Figueras en 1904. Il a très jeune été attiré par la peinture. Il a réalisé son premier tableau à 7 ans, sa première exposition à 14 ans dans ce théâtre. Entré aux Beaux arts après le bac malgré la désapprobation de son père notaire, il y a exploré tous les courants à la mode : l'impressionnisme, le pointillisme, le cubisme et y a acquis une technique absolument parfaite. Dès l'âge de 20 ans, il avait acquis son propre style et commencé à peindre des toiles hyperréalistes représentant des objets ou des scènes complètement irrationnels chargés de symboles sexuels et scatologiques. A son arrivée à Paris, le succès de ses toiles lui ouvre l'entrée en 1928 du club très fermé des surréalistes alors dirigé par Breton et Aragon. Il y rencontre Gala alors mariée à Paul Eluard qui deviendra sa femme, sa muse et partagera sa vie.

Dans ce Musée-Théâtre, il a donné libre cours à son imagination débridée, à son extravagance. C'est un hymne à son propre génie et à sa passion pour Gala tant dans l'organisation même du lieu que dans toutes les toiles exposées ou les très beaux bijoux qu'il a également réalisés. Il nous sera impossible d'oublier par exemple la première salle où nous restons immobiles, sans voix : Imposante par son volume, elle donne sur le ciel, avec au centre une grosse Cadillac noire dans laquelle sont installés des mannequins représentant Dali et Gala et qui porte sur son capot une énorme statue féminine aux formes arrondies. Derrière la voiture, s'élève une colonne qui porte très haut la barque mythique de Cadaqués.

Autre salle inoubliable, la salle Mae West où sont disposés différents objets grandeur nature qui, visionnés du haut d'une échelle à travers une loupe, vont reconstituer le visage de Mae West : un canapé pour les lèvres, une cheminée pour le nez, des cadres pour les yeux, des tentures pour les cheveux. Impossible de tout décrire tellement c'est riche, déconcertant, impossible de tout voir dans le temps qui nous est imparti : il faudra revenir.



Mae West

Nous repartons vers six heures vers Toulouse après trois jours bien remplis. Malgré le mauvais temps, ce voyage nous a permis de voir (ou pour certains de revoir) avec beaucoup d'intérêt et de plaisir des hauts lieux de nos voisins catalans et de revivre ainsi un peu de leur histoire dans un climat, comme à l'accoutumée, détendu et amical qui ajoute au charme de ces ballades.

*Texte de Nicole Paillous et Thérèse Gros,
Photos d'Alain Paillous*